

# JEUNESSE

INSPIRÉ DE LA NOUVELLE DE  
JOSEPH CONRAD



ÉCRITURE DE PLATEAU  
GUILLAUME CLAYSSSEN

LA COMPAGNIE  
DES  
ATTENTIFS

## NOTE SUR LE TEXTE

Afin d'en faire un combustible théâtral et acrobatique, le récit de Conrad que j'ai traduit et adapté est entrelacé dans le document ci-dessous aux images sonores et visuelles que m'inspire ce texte. Celui-ci n'est pas pour moi une fin en soi, mais l'espace imaginaire dans lequel j'expérimente un croisement artistique singulier.

Par ailleurs, l'histoire qui est racontée par le grand écrivain anglo-polonais qu'est Conrad est elle-même enchâssée à l'intérieur d'une autre histoire qui se déploie au plateau : un acteur, chargé de dire ce récit conradien devant un public, invente en direct, avec trois autres camarades (deux techniciens-acteurs surnommés "acteurs-équipage" et un acrobate) embarqués sur scène avec lui, sa mise en scène, sa mise en spectacle. La lumière et le son font l'objet d'une manipulation scénique. Les corps de ceux qui éclairent et bruint, s'inscrivent ainsi dans la chorégraphie générale du spectacle.

Avec l'adaptation de Jeunesse, je mets en scène la tentative d'un narrateur à faire partager collectivement et théâtralement sa mémoire intime, sa mémoire maritime à un public: ça marche parfois, ça échoue souvent et ça peut même faire naufrage. Le rythme de cette croisière théâtrale suit celle de la nouvelle. Dans un premier temps, le fil du spectacle est toujours brisé. On est dans l'interruption, la discontinuité.

## PARTIE I

Mais à partir de l'épisode central de l'incendie du bateau, tout semble aller crescendo. C'est un enchaînement de séquences très liées les unes aux autres dans une sorte de frénésie archaïque.

Ces deux parties rythmiques sont aussi deux partitions théâtrales différentes. Jusqu'à l'incendie, nous sommes dans une esthétique un peu burlesque où les codes théâtraux sont relativement affirmés (présence du masque pour l'acrobate, du costume, etc.). Dans la deuxième partie de la nouvelle, nous voyageons d'avantage dans une épure expressionniste: au lieu des masques nous avons des maquillages un peu tribaux ; au lieu des costumes, des tors nus.

Dans le document ci-dessous, le texte dit par l'acteur est en noir et les notes sur le son, la lumière, l'acrobatie, la scénographie et le jeu sont en bleues et en italiques.

Dans le spectacle final, seront intégrées aussi des scènes issues d'improvisations. Mais nous ne préférons pas ici en faire une retranscription "fictive".

### Exposition du narrateur externe

*Pendant que les spectateurs entrent, les trois acteurs sont sur scène. Comme des forains, ils mettent en place le décor et se parlent. Une table et une chaise sont en train d'être installées au coeur de la scénographie*



*Lorsque le public est installé, l'acteur-narrateur vient en avant-scène et prend la parole de manière très simple, s'adressant au public et se faisant peu à peu habiller en Marlow. L'acteur subit son travestissement. Ce début est une sorte de commencement avant le commencement : une improvisation écrite où le narrateur ne sait pas qui doit commencer, qui doit parler. Le thème de l'improvisation serait : qu'est-ce qu'un acteur ressent avant de commencer un tel texte ? Si bien que le comédien est lui-même au départ, il est le comédien qui va passer d'un narrateur périphérique à un narrateur central qui deviendra lui-même au bout d'un moment acteur physiquement engagé dans son propre récit.*

*Cette introduction doit questionner la peur de l'artiste avant d'entrer sur scène, le trac et en même temps le plaisir de se confronter au danger du public. A la fin de ce pré-prologue, un des acteurs-équipage coupe le narrateur en lui disant de commencer le récit. L'acteur-narrateur rejoint alors sa table. On éteint les services. L'acteur n'y voit plus rien : il réclame un peu de lumière et prévient qu'on ne va pas arriver à faire ce spectacle de cette manière. La lumière arrive, c'est un projecteur qui jette une petite lumière sur la table.*

**L'acteur-Narrateur** : Ça n'aurait pas pu se passer ailleurs qu'en Angleterre, où les hommes et la mer se pénètrent, si j'ose dire, où la mer s'introduit dans la vie de la plupart des hommes, et où les hommes savent tout ou presque de la mer, que ce soit pour s'y amuser, y voyager ou y gagner sa croûte.

Nous étions assis autour d'une table en acajou où se réfléchissaient la bouteille, les verres mais aussi, comme nous étions accoudés, nos trombones.

Y avait là un administrateur de société, un comptable, un avocat, Marlow et moi. L'administrateur avait été formé sur le bateau-école Conway, le comptable avait servi quatre ans sur mer, l'avocat - conservateur bon teint, partisan de la Haute Eglise, la crème de la crème quoi!! - avait été second à bord de navires de la Compagnie Péninsulaire et Orientale dans ce bon vieux temps où les bateaux courriers avaient encore le gréement carré sur deux mâts au moins et avaient l'habitude de descendre la mer de Chine devant une mousson fraîche avec des bonnettes hautes et basses. Tous, nous avons commencé la vie par la marine marchande. Nous cinq étions unis par les liens de la mer et la camaraderie

du métier que la passion du yachting, de la croisière ou autres choses de ce genre, ne peut jamais susciter, puisque l'un n'est qu'amusement de la vie alors que l'autre est la vie elle-même.

*L'acteur-narrateur teste sa voix au micro, le régisseur son lui répond, hors champ, mais entrant ainsi dans cet équipage théâtral.*

**L'acteur-narrateur** : Marlow (je crois bien que c'est comme ça qu'on écrivait son nom) nous conta l'histoire, ou plutôt la chronique, d'un voyage.

*La parole est alors reprise au micro et une autre voix se fait entendre, celle de l'acrobate caché derrière lui et qui apparaît alors derrière son dos jusqu'à sembler sortir de son crâne telle Athéna sortant du crâne de Zeus.*

## Exposition de Marlow, personnage principal

**L'acteur-Narrateur :** Oui, j'ai vu un peu les mers Orientales mais mon meilleur souvenir c'est mon premier voyage là-bas. Vous savez bien camarades qu'il y a certains voyages qui semblent destinés à être une illustration de la vie, qui pourraient incarner un symbole de l'existence!! On se bat, on s'échine, on sue, on se tue presque, on se tue parfois, pour tenter d'accomplir quelque chose - et ça se casse la gueule. Même pas de notre faute. On peut juste rien faire, ni de grand ni de petit - pas une seule chose dans le monde - pas même épouser une vieille fille ni mener une malheureuse cargaison de 600 tonnes de charbon à bon port. C'était de bout en bout une histoire incroyable. C'était mon premier voyage vers l'Orient, mon premier voyage comme deuxième lieutenant ; c'était aussi le premier poste de commandement de mon capitaine. Vous me direz, il était temps! Il avait la soixantaine bien sonnée. Ce qui le poussa à m'accepter fut pour moi un mystère. Je venais de débarquer d'un de ces clippers australiens prestigieux où j'étais troisième officier et le capitaine semblait avoir un préjugé contre ces voiliers parce que trop aristocratiques et trop maniérés.

*Simultanément au narrateur les acteurs-équipage répètent les paroles du souvenir, on appellera ça un « effet mémoire » : la voix au micro de l'acteur-narrateur qui rapporte les paroles du passé et la voix nue et lointaine des acteurs-équipage qui disent ces paroles du passé comme si elles revenaient jusqu'à nous.*

## Acteurs-équipage / Acteur Narrateur :

Il me dit

- Tu sais, sur ce navire va falloir vraiment bosser.  
- Je lui dis que j'avais dû bosser sur chaque navire où j'avais été.  
- Ah, mais celui-ci est différent et vous les messieurs qui avaient l'habitude des grands navires ; ... mais bastel! J'ose dire que tu feras l'affaire. Ramène-toi demain. Je me suis ramené "demain".

*A partir de la chaise du narrateur qui devient agrée, l'acrobate grimpe jusqu'aux épaules du narrateur en murmurant un chant joyeux. L'acrobate porte un masque, celui du visage de l'acteur-narrateur jeune, plus ou moins réaliste, plus ou moins expressif. Il danse et grimpe en même temps sur la structure : c'est "l'embarcation". Dans cette chorégraphie acrobatique il s'agit de s'enthousiasmer aussi bien que de se moquer de cette jeunesse perdue du marin.*



*Le chant de l'acrobate doit jouer avec la parole du narrateur et reprendre pourquoi pas un mot par-ci, un mot par-là du récit : les autres présences que celle du narrateur sont les "échos" (verbaux et physiques) et les "focals" progressives de sa mémoire. Les acteurs-équipage éclairent à la lampe tempête l'acrobate en train de grimper. Cette lampe tempête est peu à peu hissée du sol en haut du mât et permet de découvrir la structure.*

**L'acteur-narrateur** : C'était y a vingt deux ans et j'en avais tout juste vingt. Comme le temps file ! C'était un des jours les plus heureux de ma vie. IMAGINE! Deuxième lieutenant pour la première fois - officier vraiment responsable! Je n'aurais jeté ce nouveau billet pour rien au monde. Le premier lieutenant me regarda attentivement. C'était aussi un vieux type, mais avec un autre cachet. Il avait un nez romain, une barbe longue, blanche comme la neige, s'appelait Mahon mais insistait pour qu'on prononce Mann. Il était plutôt bien né bien que quelque chose clochait toujours avec sa chance : il n'avait jamais réussi quoi que ce soit. Quant au capitaine, il avait servi pendant plusieurs années sur des caboteurs, ensuite en Méditerranée et enfin sur la ligne des Antilles. Il n'avait jamais doublé les Caps. Il pouvait à peine écrire, d'une main en plus maladroite, et s'en foutait d'ailleurs bien. Tous deux étaient assurément de bons marins, consciencieux, et entre ces deux vieux briscards j'avais l'impression d'être un petit garçon entre deux grands-pères.

*On passe ici d'un éclairage serré et mystérieux autour de la table à un éclairage large qui dévoile la "carcasse" du décor.*



**L'acteur-narrateur** : Ce bateau aussi était vieux. Il s'appelait la Judée. C'est bizarre comme nom, hein ? Il appartenait à un certain Wilmer, Wilcox - un nom comme ça ; mais il avait été ruiné et était mort depuis une vingtaine d'années ou plus, et puis on s'en fout de son nom. La Judée avait été alitée dans le bassin de Shadwell depuis une éternité. Imaginez un peu l'état du rafiot. Un bloc de rouille, de poussière, de saleté, – la mâture plein de suie, le pont crasseux. Pour moi, c'était comme si je sortais d'un palace pour entrer dans une petite maison en ruine.

La Judée pouvait transporter à peu près 400 tonnes, avait un guindeau primitif, des loquets de bois aux portes sans le moindre morceau de cuivre, l'arrière était large et carré. Il y avait, sous son nom écrit en grosses lettres, un tas d'enjolivements dont la dorure était passée ainsi qu'une espèce d'écusson en-dessous duquel était inscrite la devise "Do or die".



*L'acrobate reprend alors cette devise "Do or die" avant de se lancer dans l'exécution d'une figure un peu folle et dangereuse, depuis le haut de la structure. Peu à peu le décor non-figuratif fait apparaître dans l'esprit du spectateur une vision de bateau.*

**L'acteur-narrateur :** Je me souviens que mon imagination en avait été profondément ébranlée. Il y avait une touche de romanesque là-dedans, un je ne sais quoi qui me faisait aimer cette vieille chose - un je ne sais quoi qui charmait ma jeunesse.

*Ce terme central de "romanesque" déclenche le début d'une mise en scène à vue du récit : les artistes au plateau démarrent un bruitage de mer qui est repris et amplifié par une bande-son. Le son de la mer invite le narrateur à raconter, dans une intimité, son histoire...*

## Départ de Londres

*On entend le bruit d'un bateau filant sur l'eau ou celui d'une voile en train de se tendre et de prendre le vent. Cette ambiance maritime emporte la parole de l'acteur-narrateur vers un ailleurs.*

**Acteur-narrateur :** Nous partions de Londres, le bateau lesté de sable, pour prendre une cargaison de charbon dans un port du Nord et ensuite Bangkok. Bangkok! J'en avais des frissons. J'étais sur les mers depuis six ans, mais je n'avais vu que Melbourne et Sidney, très beaux endroits, charmants à leur manière - mais Bangkok! On sortit de la Tamise à la voile.

## La fameuse tempête d'octobre d'il y a 22 ans

*L'équipage se rôde, tout n'est pas encore prêt. De même que la croisière n'est pas des plus réussies, l'équipage théâtral n'est pas non plus toujours en très grande réussite. Il y a du burlesque dans ces marins de théâtre. L'accompagnement technique devient acrobatique et l'acteur-narrateur réagit à ce chaos comme un capitaine mécontent de son équipage.*

*Improvisation possible entre les acteurs sur scène : pourquoi une telle désorganisation au plateau ? Pourquoi le spectacle n'avance pas ?*

**Acteur-Narrateur** : Nous avons mis une semaine avant d'atteindre la fameuse route de Yarmouth et c'est alors que nous avons plongé dans une tempête - la fameuse tempête d'Octobre d'il y a vingt deux ans avec le vent, la foudre, la neige fondue, la neige glacée et une mer terrifiante!! Le troisième jour la tempête disparut et un remorqueur du nord nous ramassa au passage. Nous avons mis seize jours en tout pour aller de Londres à la Tyne. Quand nous arrivâmes au dock nous avons perdu notre tour pour le chargement et on nous hala jusqu'à un rang où nous restâmes un mois. Ils nous chargèrent en dernier. Nous fîmes venir un équipage. Huit marins d'expérience et deux mousses. Le jour d'après nous étions en mer. Quand nous avons fait ce départ pour Bangkok, ça faisait déjà trois mois que nous avons quitté Londres. Et dire que nous avons pensé faire ça en une quinzaine de jours !



## Descente de la mer du nord et de la Manche en janvier et pompage

*L'acteur-narrateur emballe la machine, le rythme, il remotive son équipage.  
C'est le capitaine du récit qui redonne du jus à ses troupes.*

**Acteur-narrateur** : On était en janvier et le temps était magnifique - le bel hiver ensoleillé tellement plus charmant que l'été tant il est inattendu, vivifiant, et qu'on sait qu'il ne va pas, qu'il ne peut pas durer. C'est comme un bon coup du sort, une aubaine, une chance inattendue. L'acteur-narrateur prend les devants de son équipage mémoriel : il commence à produire les premiers effets lumière du jour et de la nuit, à mettre en place la machine à fumée pour faire le brouillard et produit un son de vent repris ensuite par le régisseur son. Les autres finissent par s'activer de plus en plus. L'acteur-narrateur crée ainsi un véritable tableau cinématographique et devient la pure voix off de ce tableau : il se retire de l'espace de représentation. Sa parole sera fragmentée.

**Acteur-Narrateur** : Ca a duré tout le long de la mer du Nord, tout le long de la Manche ; jusqu'à ce que nous soyons trois cents miles environ à l'Est du Cap des Lizards ; alors le vent de sud-ouest se mit à tourner et à jouer de son pipeau. En deux jours à peine, il souffla une tempête. La Judée se vautrait dans l'Atlantique comme une vieille boîte de bougies. Jour après jour il soufflait : il soufflait avec malveillance, sans intervalle, sans merci, sans repos.



Le monde n'était qu'une immensité de vagues écumantes se ruant sur nous, sous un ciel suffisamment bas qu'on le touchait avec la main et crasseux comme un plafond tout enfumé.

*L'acrobate entame une chorégraphie en boucle, dans laquelle il tombe et retombe et retombe encore. Plus l'action se répète plus les sons créés au plateau sont repris en amplifié passant du bruitage au plateau à la mémoire entière et illusionniste, de l'artisanat sonore au son cinéma.*



**Acteur Narrateur :** Il n'y avait de repos ni pour lui, ni pour nous. Il ballotait, il tanguait, il avait la tête en bas, il s'asseyait sur son cul, il roulait, il gémissait. Une nuit Mahon parla à travers la petite fenêtre de ma cabine. Elle donnait directement sur ma couchette. J'étais allongé là sans dormir, avec mes bottes, avec l'impression que je n'avais pas dormi depuis des années et que, même si j'essayais, je n'y arriverais pas. Il me dit avec excitation :

*L'acteur-narrateur murmure la réplique de Mahon tandis que les acteurs-équipage la crient au loin. Les acteurs-équipage restent désinvoltes, ils ébauchent un peu à chaque fois les personnages du récit : ils croquent avec leur corps et leur voix ces figures romanesques mais ne se prennent à aucun moment pour eux.*

**Acteur-narrateur / Acteurs-équipage :** T'as la tige de sonde, là-dedans, Marlow ? Je n'arrive pas à faire sucer la pompe. Mon dieu! C'est pas un jeu d'enfant!

**Acteur-narrateur :** Je lui passai la tige de sonde et me rallongeais en essayant de me distraire l'esprit - mais je ne pensais qu'aux pompes. Quand je vins sur le pont ils étaient encore tous là et ma bordée vint les relever aux pompes. Nous pompâmes sans interruption pendant quatre heures.

*Dans une chorégraphie acrobatique les artistes au plateau s'agitent, excepté l'acteur-narrateur qui devient spectateur de ce qui se passe. La structure commence à se démembrer un peu. La lumière fait défiler le temps dans un mouvement de trombinoscope diurne-nocturne.*



**Acteur-narrateur :** Nous pompâmes sans interruption pendant quatre heures. Nous pompâmes toute la nuit, tout le jour, toute la semaine, - bordée après bordée. Et pendant que nous pompions, le bateau nous lâchait morceau après morceau. Et nous pompions. Et il n'y avait aucun arrêt dans cette tempête. La mer était blanche comme une feuille de mousse, comme un chaudron de lait bouillant ; et il n'y avait aucun arrêt dans ce déferlement de nuages, aucune trouée - pas même de la taille d'une main - aucune, pas même dix petites secondes. Il n'y avait pas pour nous de ciel, il n'y avait pas pour nous d'étoiles, pas de soleil, pas d'univers - rien que des nuages en furie et une mer enragée. Nous pompions bord après bord, pour sauver notre chère existence ; avec le sentiment que cela durait depuis des mois, depuis des années, depuis toute une éternité, comme si nous étions déjà morts et voguions dans un enfer pour marins.



*L'acrobate découvre une voile avec laquelle il démarre une chorégraphie comme un vent déchainé. Il accroche la voile à la structure pour terminer dans une acro-danse aérienne*

**Acteur-narrateur :** Nous avons oublié les jours de la semaine, le nom des mois, quelle année on était, nous demandant même si nous avions déjà été sur la terre ferme. Nous avons totalement oublié ce que ça faisait d'être sec.

*L'acteur-narrateur est tranquille, un peu vaniteux, pendant que les autres s'agitent. La situation est celle de ceux qui vont au charbon et celui qui, dans son petit confort de narration, produit sa pensée philosophique qu'il aime bien. Peu à peu le narrateur va être bousculé par les acteurs et amené à participer physiquement à cette mémoire de la Judée traversant les mers d'Orient. Les autres, au bout d'un moment s'arrêtent et écoutent un peu éternés par la belle parole du narrateur. Il y a du ridicule dans le romanesque nostalgique du narrateur : il s'exalte tout seul.*

**Acteur-narrateur :** Et quelque part en moi il y avait cette pensée : par Jupiter! c'est une aventure complètement dingue, qu'on lit dans les livres et c'est mon premier voyage comme second lieutenant - et j'ai seulement 20 ans - et j'endure aussi bien que tous ces hommes et je maintiens tous mes gars au niveau. J'étais content. Je n'aurais abandonné cette expérience pour rien au monde. J'éprouvais des moments de jubilation. Chaque fois que cette vieille embarcation démontée s'érigait avec sa voûte d'arcasse en l'air, on aurait dit qu'elle vomissait comme un appel, comme un défi, comme un cri aux nuages impitoyables, les mots gravés sur sa poupe : "Judea, London. Do or die."

Ô jeunesse! Quelle force, quelle foi, quelle imagination elle a ! Pour moi, ce bateau n'était pas une vieille bicoque charriant à travers le monde son pesant de charbon, en guise de fret - pour moi, ce bateau était l'effort, le test, l'épreuve de la vie elle-même. Je pense à lui avec plaisir, avec affection, avec regret - comme on pense à un mort qu'on a aimé. Je ne l'oublierai jamais... Passe-moi la bouteille.

La tempête se radoucit avant le matin, et le jour suivant le ciel était clair, et comme la mer était moins agitée la fuite diminuait. Quand arriva le moment d'établir un nouveau jeu de voiles, l'équipage exigea de faire demi-tour - en réalité il n'y avait rien d'autre à faire. Les chaloupes emportées, les ponts lessivés, les cabines éviscérées, les hommes sans la moindre petite maille à se mettre sur eux sinon ce qu'ils portaient déjà, la réserve de nourriture foutue, le bateau prêt à lâcher. Nous mettions la proue vers chez nous, et - le croirez-vous ? - le vent de l'est nous arriva en pleine gueule. Il soufflait frais, il soufflait sans cesse. Nous devions nous battre à chaque centimètre du parcours, mais le bateau ne prenait pas plus l'eau que ça, la mer restait relativement plate. Pomper deux heures sur quatre c'est pas de la blague - mais cela permit de maintenir le navire à flot jusqu'à Falmouth.

*Tout au long de cette séquence le son d'ambiance diminue jusqu'à mourir. Le narrateur n'est plus soutenu par personne y compris par la régie son. Sa mémoire est trop paresseuse et complaisante : elle ne fait plus spectacle.*

## Arrêt après tempête : Falmouth

*La lumière éclaire tout l'espace qui devient le lieu de carénage. Le théâtre c'est le bangar où l'on répare les bateaux.*



*Les compagnons de route du narrateur sont tous assis, démotivés, à plat. De la fin de la dernière séquence à celle-ci l'équipage théâtral s'est désolidarisé du spectacle de la mémoire du narrateur. Cette désinvolture ressemble fort à celle qui caractérise l'équipage dans le récit. Mais le narrateur continue avec enthousiasme à raconter son histoire. Il n'a plus rien pour le soutenir, mais il a l'énergie romanesque du narrateur solitaire qui veut absolument refaire ce voyage vers Bangkok.*

*Le tableau de la plus grande partie de cette séquence est une opposition des corps et de l'énergie entre d'une part l'équipage théâtral et d'autre part le narrateur principal. Même si l'équipage répare la structure, c'est avec une certaine indolence et sans interaction avec le narrateur.*

**Acteur-narrateur :** Les braves gens du coin gagnent leur pain avec les accidents maritimes et ils étaient, sans aucun doute, ravis de nous voir. Une horde affamée de charpentiers aiguisait ses ciseaux à la vue de cette carcasse de bateau. Et, par Jupiter, il s'en foutèrent plein les poches sur notre dos avant même de commencer. J'imagine que le propriétaire était déjà dans une mauvaise passe. Il y avait beaucoup de retard. Il fut décidé alors de débarquer une partie de la cargaison et de calfater la partie émergée du bateau. Ce fut fait, les réparations terminées, la cargaison était une fois de plus embarquée ; un nouvel équipage vint à bord, et nous partîmes pour Bangkok. Au bout d'une semaine nous revenions à nouveau. L'équipage dit qu'il n'irait pas à Bangkok - une traversée de cent cinquante jours - dans cette putain de chose qui devait être pompée huit heures sur vingt quatre ; et les journaux maritimes insèrent une fois de plus le petit paragraphe: "Judée. Trois-mâts barque. De la Tyne pour Bangkok: charbon : rentré à Falmouth inondé et équipage refusant le service."

**Acteur-narrateur :** Il y eut encore des retards, encore des rafistolages. Le propriétaire descendit pour une journée et affirma que le bateau était en parfait état. Pauvre capitaine Beard qui n'était plus que le spectre d'un capitaine - à force de prendre en pleine poire toutes ces galères et toutes ces humiliations. Souvenez-vous : il avait soixante balais et c'était son premier commandement. Mahon disait que c'était une aventure de dingue

et que ça finirait mal. J'adorais le bateau plus que tout et voulais terriblement atteindre Bangkok. Bangkok! Nom magique, nom béni. La Mésopotamie n'était rien à côté. Souvenez-vous : j'avais vingt balais et c'était mon premier billet comme deuxième lieutenant et l'Orient m'attendait. Alors par une très belle nuit au clair de lune, tous les rats quittèrent le bateau.

Nous en avons été infestés. Ils avaient détruit nos voiles, consumé plus de bouffe que nous tous réunis, partagé très gentiment nos lits et nos dangers, et maintenant que le bateau était sécurisé pour reprendre le large, ils en avaient conclu qu'il fallait se tirer. J'appelais Mahon pour qu'il jouisse du spectacle. Rat après rat apparaissait sur notre lisse, chacun jetait un dernier coup d'oeil par-dessus son épaule et bondissait avec un bruit sourd dans le ponton vide. Nous avons essayé de les compter mais très vite nous étions embrouillés. Mahon dit : "Ok! Ok! Ne me parle plus de l'intelligence des rats. Ils auraient dû se barrer du navire bien avant, quand nous l'avions échappé belle par rapport au naufrage. C'est bien la preuve que toute la superstition qu'il y a autour d'eux est débile. Ils se barrent d'un bon bateau pour un vieux ponton carié où en plus il n'y a rien à bouffer, les cons!... Je ne crois vraiment pas qu'ils sachent ce qui est sûr ou bon pour eux, pas plus que toi ou moi." Et après encore quelques paroles échangées, nous convinmes que la sagesse des rats avait été grossièrement surestimée et qu'elle n'était en réalité pas plus grande que celle des hommes

L'histoire du bateau était connue tout autour de la Manche depuis le cap Land's End jusqu'aux Forelands et sur toute la côte du sud il nous était impossible de recruter le moindre équipage.

*Le narrateur, se sentant bien seul, n'a plus l'énergie de continuer. Il abandonne, devient mutique et s'assoit, voire se couche. Il dort presque. L'équipage commence à chauffer l'espace. L'acteur-narrateur sort de plus en plus de sa léthargie narrative pour conclure :*

On nous en envoya un au complet de Liverpool, et nous embarquions une nouvelle fois vers Bangkok.

*L'acrobate va donner un nouveau souffle et permettre au navire-récit de continuer sa route et de s'acheminer vers Bangkok. Il entame un chant marin, en même temps qu'il s'amuse à grimper sur la structure, il redonne vie et joie. Il incarne une jeunesse insouciante en quête d'aventure. Peu à peu les autres le rejoignent dans ce chant qui devient polyphonie. Les corps s'agitent, tapent en rythme sur la structure métallique, l'ambiance au plateau monte en intensité visuelle et sonore et donne la sensation d'une pré-incandescence...*



## PARTIE II

### L'Océan indien et le premier incendie à bord

*Après la séparation du groupe, on retrouve sur ce début de séquence un tableau très vivant et très collectif. La musique va fédérer tout le monde et créer une ambiance un peu étonnante de concert rock marin improvisé.*

*L'acteur-narrateur scandé le texte et participe d'une petite transe collective. Il y a là une envolée alcoolique et poétique du narrateur.*

**Acteur-narrateur :** Nous eûmes une brise agréable, une eau lisse jusqu'aux Tropiques et la vieille Judée ne cessait de se traîner sous le soleil. Quand elle filait huit noeuds tout craquait dans la mâture et nous enfoncions nos casquettes sur nos têtes ; mais la plupart du temps, elle flânait à raison de trois miles à l'heure. Que pouvait-on en attendre ? Elle était crevée, cette vieille barque. Sa jeunesse était là où est la mienne - là où est la vôtre - vous camarades qui écoutez cette histoire interminable ; et quel ami oserait vous jeter à la gueule votre âge et votre usure ? On ne gueulait pas après elle. En tout cas, nous en poupe, nous avions l'impression d'être nés en elle, d'avoir été élevés par elle, d'avoir vécu en elle depuis des siècles, de n'avoir connu aucune autre barque. J'aurais pu tout aussi bien insulter la vieille église de mon village de n'être pas une cathédrale.

Et moi, il y avait aussi ma jeunesse pour me rendre patient. Il y avait tout l'Orient devant moi, et toute la vie, et la pensée que sur ce bateau j'avais vécu une sacrée épreuve dont je m'étais fort bien tiré. Et je pensais à ces hommes d'autrefois qui, il y a plusieurs siècles, empruntaient cette route dans des bateaux qui ne naviguaient guère mieux, vers les pays des palmiers, des épices, des sables dorés, et ces peuplades brunes gouvernées par des rois plus cruels que Néron le romain et plus superbes que Salomon le juif. La vieille barque se traînait, alourdie par les années et le fardeau de son chargement, alors que je vivais la vie de la jeunesse dans l'ignorance et l'espoir. Elle se traînait à travers une procession interminable de journées ; et sa dorure neuve renvoyait ses reflets au soleil couchant et semblait crier, par-dessus la mer qui s'assombrissait, les mots peints sur sa poupe: 'Judea, London. Do or Die.'

*Brutalement on plonge dans le noir et le silence. Une ambiance océanique se fait entendre depuis la scène puis le son est repris par la régie. On écoute la mer.*

*L'acteur-narrateur reprend le récit de manière plus intime : c'est le passage de la philosophie lyrique autour de la jeunesse et de la vieillesse au récit d'aventure plein de suspens. Peu à peu la lumière revient par une lampe à pétrole qui éclaire le visage du narrateur.*



## L'incendie final du navire et l'embarquement sur les chaloupes

Alors nous pénétrâmes dans l'Océan Indien, mettant le cap au nord sur la pointe de Java. Les vents étaient légers. Les semaines s'écoulaient. La Judée se traînait toujours, "do or die", et les gars commençaient à se dire qu'il faudrait se porter "en retard". Un samedi soir où je n'étais pas de service, les hommes me demandèrent un ou deux seaux d'eau supplémentaires pour nettoyer les fringues. Comme je n'avais pas envie de monter la pompe à eau douce à une heure si tardive, j'allais à l'avant en sifflant, une clé à la main pour ouvrir l'écouillon avant et tirer de l'eau d'un réservoir de secours que nous gardions à cet endroit. L'odeur d'en-dessous était aussi inattendue qu'épouvantable. On aurait dit qu'il y avait plusieurs centaines de lampes à pétrole qui flambaient et fumaient dans ce trou depuis des jours. Le capitaine nous appela dans la cabine. Il avait une carte étalée sur la table et semblait dépité.

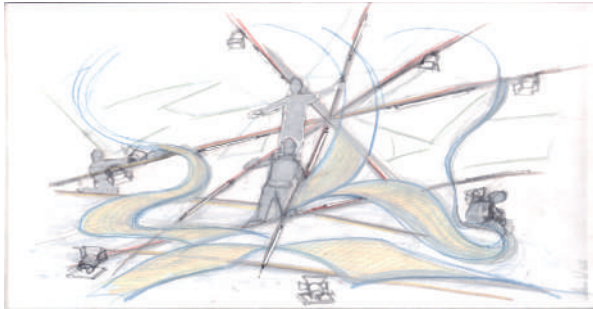
**Acteur-équipage :** La côte ouest de l'Australie est proche, mais j'ai bien l'intention d'atteindre notre destination. C'est aussi le mois des ouragans ; mais nous garderons tout simplement le cap sur Bangkok et affronterons le feu. Plus question de revenir en arrière même si nous devons tous rôtir. Nous essayerons en tout premier d'étouffer cette putain de combustion par un manque d'air.

*Une fumée noire monte progressivement. Elle sort de différent endroit de la structure. Elle est incontrôlable. L'acrobate grimpe jusqu'en haut de la structure d'où une fumée blanchâtre sort. L'équipage tente d'éteindre l'incendie.*





*Une chorégraphie de groupe se met en place qui suit à peu près la description de la scène par Conrad. Mais cette description devient, dans la bouche de l'acteur-narrateur, très fragmentaire. C'est avant tout les corps sur scène qui racontent cette scène d'incendie. Les mouvements de chacun s'intensifient progressivement. Un épuisement physique général gagne le plateau. En même temps que les corps s'agitent ainsi, l'acteur-narrateur jette quelques phrases qui montrent le cauchemar grotesque de cette situation. Son phrasé est un peu slamé et épouse l'énergie des corps sur scène.*



**Acteur-Narrateur :** On essaya. On condamna toutes les ouvertures mais la Judée continuait à fumer. La fumée continuait à sortir au travers de fentes imperceptibles ; Nous avons fini par à essayer l'eau et enlever les panneaux d'écoutes. D'énormes volumes de fumée blanchâtre, jaunâtre, dense, grasseuse, brumeuse, suffocante, opéraient l'ascension jusqu'au sommet des mâts. Tous les gars évacuèrent derrière. On gréa la pompe aspirante, on brancha le tuyau qui bientôt éclata. De la vapeur montait, mélangée à la fumée. Nous déversions l'eau salée comme dans un fût sans cul. Et elle continuait à se traîner, "do or die", dans ce climat serein. Le ciel était un miracle de pureté, un miracle d'azur. La mer était polie, était bleue, était translucide, était pétillante comme une pierre précieuse, s'étendant de toutes parts à l'entour jusqu'à l'horizon, comme si le globe terrestre tout entier avait été un joyaux, un saphir colossal, une gemme unique confectionnée en planète.

Et sur la surface lustrée de ces grandes eaux calmes, la Judée glissait imperceptiblement, enveloppée de vapeurs sales et languissantes, d'un nuage paresseux qui dérivait sous le souffle d'un vent doux et léger : un nuage pestiféré profanant la splendeur de la mer et du ciel. Alors voyez-vous, la fumée soudain diminue. Nous redoublâmes d'efforts pour noyer le cul du bateau. En deux jours, il n'y avait plus aucune fumée du tout. Tout le monde affichait un large sourire. C'était un vendredi. Le samedi pas de boulot, mais il fallait bien entendu tenir la route. Les gars nettoyèrent leurs fringues et leur visage pour la première fois depuis quinze jours et ils eurent droit à un dîner spécial.

### L'explosion

**L'acteur-narrateur :** Le jour d'après j'assurais le quart sur le pont de huit à midi. Au petit-déjeuner, le capitaine observait : "C'est dingue comme cette odeur traînasse dans notre cabine." Vers dix, le second étant à la poupe, je descendis un moment sur le pont principal. L'établi du charpentier se trouvait derrière le mât principal : je m'appuyais contre le mât tout en fumant ma pipe, et le charpentier, un jeune type, vint me causer. Il remarquait: "Je pense qu'on s'est bien démerdé, non ?" et alors je m'aperçus avec agacement que ce con était en train d'essayer de renverser l'établi. Je lui balance sèchement : "Fais pas ça, abruti!" et deviens immédiatement conscient d'une sensation dingue, d'une illusion absurde.

*Du haut de la structure, l'acrobate, portant le masque de l'acteur-narrateur, s'élance dans un saut. Au même instant un son d'explosion retenti. L'acrobate répète alors la même action plusieurs fois comme si pour que cet événement surréaliste passé soit compris par ce récit de la mémoire, il devait être repris un certain nombre de fois. Plus l'action se répète, plus le son s'amplifie et plus la structure s'affaisse progressivement. L'explosion est le démantèlement du bateau.*



**Acteur-Narrateur :** Impossible que ce soit le charpentier ! – Qu'est-ce que c'est ? – Quelque accident ? – Un volcan sous-marin ? Le charbon, des gaz ? Tout le monde est mort. La première personne que je vis c'était Mahon, avec les yeux comme des soucoupes, sa bouche ouverte, et les longs cheveux blancs dressés tout autour de sa tête comme une auréole argentée. Il allait juste descendre quand la vue du pont en train de vibrer sous ses yeux, le pétrifia au plus haut point. Je le regardai sans y croire et lui me regardait avec une espèce étrange de curiosité choquée. J'ignorais que je n'avais plus de cheveux, plus de sourcils, plus de cils, que ma jeune moustache avait flambé, que ma gueule était toute noire, une joue fendue, nez entaillé, menton en sang. J'avais perdu ma casquette, une de mes savates et ma chemise était en loques. De tout ça, j'en avais aucune conscience. J'étais surpris de voir le bateau flotter encore, le pont arrière intacte, et, plus que tout, de voir que tout le monde était en vie. C'est aussi la paix du ciel et la sérénité de la mer qui se détachaient de manière surprenante. Je suppose que je m'attendais à les voir convulsés d'horreur... Passe-moi la bouteille.



*Ce moment de l'explosion est une rupture à plusieurs niveaux. D'une part, c'est un moment d'affaissement du décor. Ensuite, un changement physique profond s'opère sur les membres d'équipage. Les quatre artistes au plateau changent d'aspect à vue. Du costume de marin un peu abstrait du début, on passe à un habillage plus brut, plus performatif. Les hommes sont aussi embrasés que le bateau. Leur corps devient solaire. Ils sont torsen-us et se maquillent mutuellement le visage et le torse, comme des marins qui poseraient des bandages à leur camarades blessés.*

*A partir de l'explosion, on passe d'un théâtre un peu codé à l'ancienne (masque, costumes de marins) à un théâtre plus brut où le corps se libère totalement et bascule dans une sorte d'expressivisme primitif.*

*Ces changements d'ordre esthétique vont aussi amener un rythme nouveau, plus fiévreux, plus continu, où l'idéalisme aventurier de la nouvelle prend toute son ampleur scénique et fait ressentir au public sa part de folie et de jusqu'au-boutisme.*

**Acteur-Narrateur :** Personne n'était tuée ni même mutilée, mais chacun était plus ou moins blessé. Vous auriez dû les voir!. Cet équipage de fortes têtes de Liverpool était en soi fait d'un bon bois. J'ai pu vérifier que c'est toujours le cas. C'est la mer qui leur donne ça - l'immensité, la solitude, surmontant leurs âmes sombres et impassibles. Ah! Ouais! nous trébuchions, nous glissions, nous tombions, nous fracassions nos tibias contre les débris, mais on halait dur. Les mâts tenaient, mais nous ne savions pas jusqu'à quel point ils pouvaient être carbonisés en-dessous. Le temps était presque calme mais une longue houle courait depuis l'Ouest et faisait rouler le bateau. Les mâts pouvaient se décrocher à n'importe quel moment. Nous les observions avec appréhension. On ne pouvait pas anticiper de quel côté ils tomberaient. Puis nous nous sommes retirés à l'arrière et avons regardé autour de nous. Le pont n'était plus qu'un fouillis de planches énervées, de planches debouts, d'éclats de bois, de charpente en ruine ; comme une passerelle menant au néant, comme une passerelle menant au-dessus des abîmes de la mer, menant à la mort, et nous

invitant à franchir cette planche tout de suite afin d'en finir avec nos risibles misères. Le capitaine avait filé la barre à quelqu'un d'autre, et à part, le coude sur la lisse et le menton dans la main, il contemplait la mer avec mélancolie. Nous nous demandions, "c'est quoi la suite ?", et moi je me disais, "Là, c'est vraiment quelque chose. C'est énorme. Mais qu'est-ce qui va se passer ?" Ô jeunesse!

## Le remorquage du vapeur malais

**Acteur-Narrateur :** Soudain, Mahon vit un vapeur au loin sur l'arrière. Le capitaine Beard dit, "nous pouvons encore la tirer d'affaire la Judée". Nous avons hissé deux pavillons qui veulent dire dans le langage international de la mer, "Au feu. Nous avons besoin d'aide immédiatement." Le vapeur devint très vite plus grand et nous répondit bientôt avec deux pavillons à son mâst de misaine, "Je viens vous porter secours." Le vapeur était le Sommerville et allait de l'ouest de l'Australie à Singapour via Batavia avec le courrier. L'accord entre nous était qu'il nous remorquerait jusqu'à Anjer ou Batavia, si possible, où nous pourrions éteindre le feu en sabordant le navire et poursuivre notre voyage - vers Bangkok! Le vieil homme semblait tout excité. "Nous réussirons envers et contre tout.", dit-il à Mahon, féroce. Il secoua son poing vers le ciel. Tout le monde resta coi. Ce fut cette nuit-là à dix heures que, pour la première fois depuis que nous le combattions, nous vîmes le feu. La vitesse du remorquage avait soufflé sur les braises destructrices. Une lueur bleue apparut devant, brillant sous les débris du pont. Elle formait de petites taches ondulantes, elle semblait remuer et ramper comme la lueur d'un ver luisant. Je la vis en premier et le dis à Mahon. "Ainsi le jeu est terminé", dit-il. "Nous ferions mieux d'arrêter ce remorquage, ou elle va crâmer sec de la poue jusqu'à la proue avant même que nous puissions nous tirer de là."



On poussa tous ensemble un cri ; on sonna les cloches pour attirer leur attention ; ils continuaient à nous remorquer. Finalement, Mahon et moi dûmes ramper jusqu'à l'avant et couper la cor...guinde avec une hache. Il n'y avait pas le temps de larguer les sangles. On pouvait apercevoir des langues rouges lappant ces éclats de bois sauvages sous nos pieds, tandis qu'on regagnait l'arrière du bateau.

Evidemment, à bord du vapeur, ils se rendirent compte très vite que la guinde avait disparu. Le navire balança un coup de sifflet bruyant. Ses feux décrivaient un grand cercle. Il s'approcha, se rangea tout près le long du nôtre et stoppa. Le capitaine Beard était encore assis sur les grilles, immobile et silencieux depuis des heures, mais à présent il se leva lentement et avança devant nous jusqu'aux haubans d'artimon. Le capitaine du Sommerville héla :

*De grandes plaques de zinc que disposent les acteurs-équipage et qui réfléchissent la lumière, produisent une vibration colorée proche de l'impression visuelle produite par les flammes. Les torsos nus et les visages peints dans cette lumière incandescente, donne une atmosphère à la fois sublime et effrayante. Le corps des acteurs semblent devenir le combustible de la scène décrite par Conrad.*

#### **Acteurs-équipage :**

- Venez là! Grouillez-vous. J'ai des sacs remplis de courriers à bord. Je vous prends vous et vos embarcations jusqu'à Singapour.

- Merci! Non ! Nous devons assister aux derniers moments.

- Je ne peux pas attendre plus longtemps ! Le courrier - vous savez.

- Hé! hé! Pas de problème.

- Super! Je vous signalerai à Singapoor. Au revoir.

**Acteur-narrateur :** Il agita la main. Nos gars lâchèrent calmement leur baluchon. Le vapeur mit en marche avant, et traversant le cercle de lumière, disparut tout de suite de nos regards aveuglés par le feu qui se consumait furieusement. Et alors je sus que je verrai pour la première fois l'Orient comme commandant d'une petite embarcation. Je trouvais cela beau ; et la fidélité au vieux bateau était belle. Nous devions assister à ses derniers moments. Oh le glamour de la jeunesse! Oh le feu qu'elle contient, plus éblouissant que les flammes du bateau incendié, jetant une lumière magique sur la terre sauvage, bondissant audacieusement vers le ciel, mais bientôt étouffé par le temps, plus cruel, plus impitoyable, plus âpre que la mer - et comme les flammes du bateau incendié environné par une impénétrable nuit.

## L'incendie final du navire et l'embarquement sur les chaloupes

*L'acteur-narrateur commence à revivre complètement ce qu'il raconte : il est embarqué dans son propre souvenir avec les autres. Il est à la fois narrateur et acteur de cette scène qu'il rejoue. Le son accompagne cette plongée dans le récit.*

**Acteur-Narrateur :** Le vieux nous avertit, de sa manière douce et inflexible, que c'était notre devoir de sauver autant que possible, pour les assurances, l'équipement du bateau. En conséquence, nous allâmes travailler à l'arrière, tandis que l'avant flambait afin de nous donner une flopée de lumière. On aurait pu penser que le vieux voulait emporter avec lui le plus possible de choses de son premier commandement. Il était très, très calme, mais de toute évidence hors de son point d'équilibre. Le croiriez-vous ? Il voulait emporter avec lui dans la grande chaloupe un bout de vieux câble de traction et une ancre à jet. On lui rétorquait, "Ouais, ouais, capitaine" avec déférence et en douce on laissait glisser la chose par-dessus bord. La lourde caisse de médocs prit ce chemin, mais aussi deux sacs de café vert, des pots de peinture - imaginez, de la peinture! - tout un tas de merdier. Puis je reçus l'ordre d'aller avec deux manoeuvres sur les chaloupes pour procéder à l'arrimage et les tenir prêtes pour le moment où il serait opportun de quitter le bateau. On mit tout en ordre, on dressa le mât de la grande chaloupe pour notre capitaine, qui en avait la responsabilité, et je n'étais pas mécontent de m'asseoir un moment. J'avais l'impression d'avoir la face à vif, chaque membre

de mon corps me faisait mal comme s'il était brisé, j'étais conscient de tous mes membres, et j'aurais juré que j'avais la colonne vertébrale vrillée. Les chaloupes, amarrées à l'arrière, reposaient dans une obscurité profonde et tout autour je pouvais voir le cercle de la mer éclairé par l'incendie. Une flamme gigantesque s'éleva à l'avant, droite et claire. Elle flamboyait furieusement avec des sortes de bruissements d'ailes, de grondements de tonnerre. Il y avait des craquements, des détonations, et depuis le cône de flamme les étincelles s'envolaient dans les hauteurs, comme l'homme est né pour vivre les tourments, les bateaux qui font eau, et les bateaux qui brûlent. Ce qui me perturbait, c'était que ce bateau prenant la houle sur les côtés avec en plus le peu de vent qu'il y avait - un simple souffle - les chaloupes ne voulaient pas rester en arrière, là où elles étaient en sécurité, mais persistaient, avec ce style de tête de cochon qu'elles ont, à se fourrer sous la partie arrière de la coque et ensuite à swinguer le long du bateau. Elles étaient en train de le cogner dangereusement et de se rapprocher des flammes, pendant que le bateau roulait sur elles, et bien sûr, il y avait toujours le danger des mâts susceptibles de passer par-dessus bord à n'importe quel moment. Moi et mes deux gardes-bateaux les éloignions du mieux que l'on pouvait avec les rames et les gaffes ; mais perséverer dans cette action devenait exaspérant étant donné qu'il n'y avait aucune raison de ne pas partir tout de suite. Nous ne pouvions voir ceux qui étaient à bord, ni imaginer ce qui causait un tel retard.



*Telle une sorte de démon, l'acrobate tourne au tour de l'acteur-narrateur. Il est aussi le bruiteur mobile de cette scène et produit en direct des sons étranges qu'amplifient et transforment le créateur son en cabine régie. Ces sons renvoient directement à la description sonore étonnante qu'on trouve dans certaines phrases de Conrad comme celle-ci : "Une flamme gigantesque s'éleva à l'avant, droite et claire. Elle flamboyait furieusement avec des sortes de bruissements d'ailes, de grondements de tonnerre. Il y avait des craquements, des détonations..."*

**Acteur-Narrateur :** A la fin, je me mis à hêler "Hé! là haut" et quelqu'un vint regarder par-dessus bord. "Nous sommes prêts là", dis-je. La tête disparut et réapparut très vite

**Acteur-équipage :** Le capitaine dit, All right et gardez les chaloupes bien à distance du bateau.

**Acteur-narrateur :** Une demi-heure passa. Soudain il y eut un épouvantable boucan, cliquetis, entrechoquement de chaînes, sifflements d'eau, et des millions d'étincelles s'envolèrent à l'intérieur de la colonne de fumée tressillante qui se tenait légèrement penchée au-dessus du bateau. Je hélai à nouveau les gars du pont. Après quelque temps un mec dans une bonne humeur inattendue mais aussi avec un ton étouffé, comme s'il avait essayé de parler la bouche fermée, m'informa, "Arrivée immédiate, lieutenant" et disparut. Je ne pouvais pas supporter de rester là plus longtemps, et grimant à toute vitesse à l'aide d'un cordage, je me hissai à bord par l'arrière. Il faisait clair comme en plein jour. En arrivant ainsi par en bas, le rideau de feu face à moi, était un spectacle terrifiant, et la chaleur semblait difficilement supportable au premier abord. Sur un coussin de canapé tiré de notre cabine, le Capitaine Beard, avec ses jambes repliées et un bras sous sa tête, dormait avec la lumière qui jouait sur lui.



Savez-vous à quoi le reste de l'équipage était occupé ? Ils étaient assis sur le pont arrière, autour d'une caisse ouverte, mangeant du pain et du fromage et buvant de grosses bouteilles de bière brune.

Mahon se leva. Avec sa belle gueule louche, son profil crochu, sa longue barbe blanche et une bouteille ouverte à la main, il ressemblait à l'un de ces audacieux voleurs des mers de fabrication ancienne, joyeux au milieu de la violence et du désastre.

**Acteur-équipage :** Le dernier gueuleton à bord. Nous n'avons rien bouffé de toute la journée et ce serait du gâchis de laisser tout ça ici.

**Acteur-narrateur :** Il brandit la bouteille et indiqua le commandant en train de dormir.

**Acteur-équipage :** Il disait qu'il ne pouvait rien avaler, alors je l'ai fait s'allonger. Je ne sais pas si tu as pointé, jeune camarade, que l'homme n'a pas dormi pour ainsi dire depuis des jours - et qu'on pioncera vraiment putain très peu dans ces chaloupes.

**Acteur-narrateur :** Il n'y aura bientôt plus de chaloupes si vous continuez plus longtemps vos conneries. Je remontais vers le capitaine et lui secouai l'épaule. Il finit par ouvrir les yeux mais sans bouger. "Faut la quitter maintenant, capitaine", je lui dis, calmement.

Il se leva péniblement, regarda les flammes, la mer pétillant autour du bateau, et plus loin, noire, noire comme de l'encre ; il regarda les étoiles brillant faiblement à travers un mince voile de fumée dans un ciel noir, noir comme l'Erèbe.

**Acteur-équipage :** Les plus jeunes d'abord !

**Acteur-narrateur :** Et le simple matelot, s'essuyant la bouche du revers de la main, se leva, enjamba la lisse de couronnement et disparut. Les autres suivirent. Y en a un qui, sur le point de se casser, s'arrêta net pour siffler jusqu'au bout sa bouteille et d'un grand balancement du bras la jeta dans le feu.

**Acteur-équipage :** Chope-là !

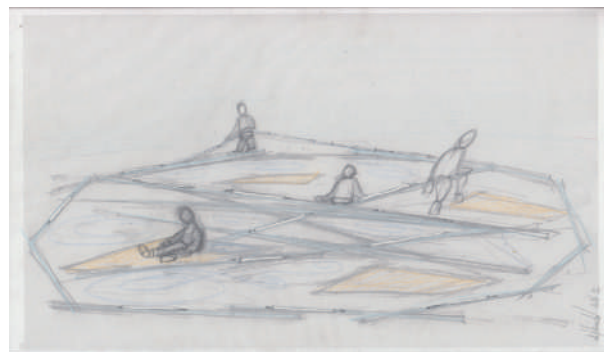
**Acteur-narrateur :** Le capitaine s'attardait inconsolablement et nous le laissâmes un moment communier seul avec son premier commandement. Puis je remontais et finis par l'emmener. Il était temps. Les ferrures de la poupe étaient chaudes au toucher.

## La dérive sur les chaloupes

*Les acteurs-équipage "démontent" la structure et l'affaisse totalement, dans une lumière portée par l'acrobate qui opère une sorte de travelling verticale de haut en bas avec le projecteur qu'il manipule. L'acrobate s'intègre de plus en plus à la régie plateau. Il semble progressivement commander le rythme et l'humeur du spectacle. Son art transfigure les opérations d'éclairage et de bruitage auxquelles on avait assisté jusqu'à maintenant. La lumière et le son deviennent plus fous, plus mobiles, plus intenses.*

**Acteur-narrateur :** Seize heures exactement s'étaient écoulées depuis l'explosion de la Judée quand nous l'abandonnâmes. Mahon avait la responsabilité de la deuxième chaloupe et moi de la plus petite - celle de quatorze pieds. La grande chaloupe aurait pu tous nous prendre ; mais le capitaine dit que nous devons sauver le plus de matériel possible - pour les assureurs - et ainsi j'obtins mon premier commandement. J'avais deux gars avec moi, un sac de biscuits, quelques boîtes de viande en conserve, et un grand gobelet d'eau. J'avais ordre de rester à proximité de la grande chaloupe afin qu'en cas de mauvais temps nous puissions aller dedans.

Et vous savez ce que je pensais ? Je pensais que je lui fausserais compagnie aussi tôt que je pourrais. Je voulais avoir mon premier commandement entièrement pour moi-même. Je ne serais même pas allé sur un bateau d'escadre si j'avais eu la chance de faire une croisière indépendante. Je toucherais terre par moi-même. Je battrais les autres chaloupes. Jeunesse! Toute la jeunesse! La bête, la séduisante, la belle jeunesse !



*L'acteur-narrateur se trouve en avant-scène dans l'obscurité, seule reste éclairée la structure. C'est une sorte de gros plan sur lui monté simultanément avec un plan large sur la structure. Celle-ci, au fur et à mesure de cette séquence, est de moins en moins éclairée et finit même par disparaître dans l'obscurité de la scène qui est aussi l'obscurité des abysses.*

**Acteur-narrateur :** Mais nous ne pouvions partir tout de suite. Nous devions assister aux derniers moments de la Judée. Elle se consumait furieusement, funèbre et imposante comme un édifice mortuaire embrasé dans la nuit, environné par la mer, regardé en surplomb par les étoiles. Une mort magnifique venait d'être accordée comme une grâce, comme un don, comme une récompense à ce vieux bateau dont les jours laborieux touchaient à leur fin. La capitulation de ce fantôme épuisé auprès des étoiles et de la mer était émouvante comme le spectacle d'un glorieux triomphe.

Alors on sortit les avirons et les chaloupes, formant une ligne, tournèrent autour des restes de la Judée, comme si avait lieu une procession - la grande chaloupe en tête. Tandis que nous ramions près de la poupe un dard de feu vola vicieusement dans notre direction, et soudain elle - la Judée - coula, la tête la première, dans un grand sifflement de vapeur. La poupe, non consumée par les flammes, coula en dernier ; mais la peinture était effacée, craquelée, dépecée, et il n'y avait plus de lettres, il n'y avait plus de mots, plus de devise acharnée, pareille à l'âme du navire, pour répandre dans un jet lumineux au soleil levant, sa foi et son nom.

Nous mettions le cap au nord.

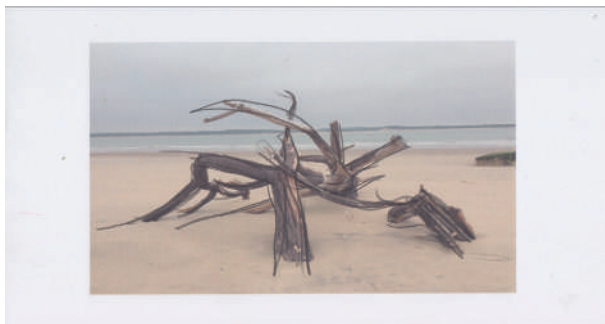
Avant le coucher du soleil, une grosse bourrasque de pluie passa au-dessus des deux chaloupes qui étaient loin derrière et ce fut la dernière fois que je les vis avant un certain temps. Le jour suivant, je pilotais ma coquille de mer - mon premier commandement - sans rien d'autre que l'eau et le ciel autour de moi.

*Dans un duo corps-parole l'acrobate entame une acro-danse au sol, dans une circulation répétée. La danse devient enivrante et onirique pendant que l'acteur décrit ces moments de plénitude. L'acrobate désormais ne figure plus du tout une personne ou un personnage. Il est le danseur acrobatique des émotions multiples qui traversent Marlow. Cette danse se fait aussi parfois à deux. Les deux Marlow se rejoignent dans un duo chorégraphique. Il y a dans ce passage une dualité aussi entre la jeunesse et l'âge mûr : deux corps qui n'ont pas la même puissance, la même vitalité, la même résistance.*

**Acteur-narrateur :** Je me souviens des nuits et des jours de calme plat quand nous ramions, nous ramions, et la chaloupe qui semblait être arrêtée comme ensorcelée dans le cercle de l'horizon marin. Je me souviens de la chaleur, du déluge de bourrasques de pluie qui nous forçaient à écoper sans cesse pour sauver notre chère existence (mais remplissaient notre récipient d'eau) et je me souviens des gueules tirées, des silhouettes abattues de mes deux gars, et je me souviens de ma jeunesse et de ce sentiment qui ne reviendra plus jamais - le sentiment que je pourrais durer éternellement, survivre à la mer, à la terre et à tous les hommes ; ce sentiment trompeur qui nous attire de manière fourbe vers les joies, les dangers, l'amour, l'effort vain...la mort ; la conviction triomphante de notre propre force, la chaleur de la vie dans une poignée de poussières, la lueur dans le coeur qui chaque année s'affaiblit, se refroidit, se rapetisse et crève - et crève, trop tôt - avant la vie elle-même.

*Le public c'est la baie thaïlandaise. Les artistes au plateau sont faces aux spectateurs. Grâce à une adresse très franche et concrète de l'acteur-narrateur au public, un lien symbolique nouveau se crée entre la scène et la salle. Celle-ci devient l'Orient du récit.*

**Acteur-Narrateur :** Un matin très tôt, je vis une baie, une vaste baie, lisse comme du verre, polie comme de la glace, qui miroitait dans l'ombre. Puis nous avons aperçu la lumière rouge de cette baie et mis le cap dessus, supposant qu'elle devait signaler la présence d'un petit port de cabotage. Nous allâmes planter le nez de la chaloupe contre l'extrémité d'une jetée. Nous étions aveuglés de fatigue. Mes gars laissèrent choir les avirons et tombèrent des bancs de la chaloupe comme s'ils étaient morts. J'amarrai à un pilotis. Il n'y avait aucune lumière, aucune vibration, aucun son. L'Orient mystérieux me faisait face, parfumé comme une fleur, silencieuse comme la mort, sombre comme un tombeau. Et je me suis assis, exténué au-delà de toute expression, exultant comme un conquérant, éveillé et enivré comme si j'étais avant la rencontre d'une énigme profonde et fatale.



## Les retrouvailles avec le capitaine et le vapeur anglais

*Les acteurs-équipage arrivent du fond de scène avec des lampes torche. Du plateau ils créent le son du clapotis de l'eau.*

**Acteur-narrateur :** Un canot, un canot européen, arrivait. J'invoquai le nom de la morte ; je hélai : "Judée eh oh!" Un faible cri répondit. C'était le capitaine. Ses gars étaient déjà endormis.

**Acteur-équipage :** J'ai vécu un terrible moment. Mahon est derrière - pas très loin.

**Acteur-narrateur :** Nous conversions en chuchotant, dans un chuchotement bas, comme si nous avions peur de réveiller la terre. Canons, tonnerre, tremblements de terre n'auraient pas alors réveillé les gars. Regardant autour pendant que nous parlions, je vis au loin sur la mer une lumière brillante voyageant dans la nuit.

- Y a un vapeur qui passe le long de la baie", dis-je.  
Il ne passait pas, il entra, il se rapprochait même et mouilla

**Acteur-équipage :** J'aimerais, que tu puisses vérifier s'il est anglais. Peut-être qu'ils pourraient nous déposer quelque part.

**Acteur-narrateur :** Il semblait nerveux et anxieux. Ainsi grâce aux coups de poings et aux coups de pieds que je lui assénai, je réussissais à mettre l'un de mes gars en état de somnambulisme, puis lui donnai une rame, pris l'autre

et souquions en direction des lumières du vapeur.  
J'entendis un homme sur la passerelle qui reniflait et soufflait comme un marsouin  
- C'est quoi votre vapeur, je vous prie?

**Acteur-équipage :** Hein ? C'est quoi? Et toi t'es qui ?

**Acteur-narrateur :** Equipage naufragé d'un bateau anglais cramé en mer. Nous sommes arrivés cette nuit. Je suis second officier. Le capitaine est dans la longue chaloupe et aimerait savoir si vous accepteriez de nous transporter quelque part.

**Acteur-équipage :** Oh, bon Dieu! Dites...C'est le Céleste de Singapour sur le retour. Je m'arrangerai avec votre capitaine dans la matinée.



## Rencontre de l'Autre

*Muni d'une lampe tempête, l'acteur-narrateur rejoint le public. Il s'adresse très intimement et très directement à certains spectateurs.*

*Les autres sont en avant scène et regardent le public. Les fonctions des uns et des autres dans le récit sont tombées au profit de l'être pur.*

**Acteur-narrateur :** Je ramais en marche arrière, m'amarrai rapidement à nouveau à la jetée, et allai dormir enfin! J'avais en face le silence de l'Orient. J'avais entendu quelques-unes de ses langues. Mais quand je rouvris les yeux, le silence était aussi dense que si rien ne l'avait jamais brisé. J'étais allongé dans un flot de lumière et le ciel n'avait jamais paru auparavant si loin, si haut. J'ouvris mes yeux et restai allongé immobile.

Et alors je vis les hommes d'Orient - ils me regardaient. La jetée, tout du long, était pleine de monde. Je vis des visages bruns, bronzés, jaunes, des yeux noirs, l'éclat, la couleur d'une foule orientale. Et tous ces êtres regardaient fixement sans un murmure, sans un soupir, sans un mouvement. Ils regardaient en bas les chaloupes, les hommes ensommeillés qui, dans la nuit, étaient venus de la mer. Rien ne bougeait. Les frondaisons des palmiers se dressaient calmes contre le ciel. Pas une branche ne s'agitait le long de la côte et les toits foncés des maisons cachées perçaient à travers le feuillage vert, à travers les grandes feuilles qui pendaient, luisantes et immobiles, comme si elles avaient été forgées dans du métal lourd.

C'était là l'Orient des anciens navigateurs, si vieux, si mystérieux, resplendissant et sombre, vivant et inchangé, plein de danger et de promesse. Et c'était là ses hommes. Je m'assis soudainement. L'onde d'un mouvement passa de bout en bout à travers la foule, passa le long des têtes, faisant tanguer les corps, courut le long de la jetée comme une ride sur l'eau, comme un souffle de vent sur un champ - puis tout redevint calme. L'Orient nous contemplait en silence.



*L'acteur-narrateur revient sur scène auprès des trois autres.*

**Acteur-narrateur :** J'ai connu depuis sa fascination : j'ai vu les rivages mystérieux, l'eau calme, les terres des nations brunes, où une Némésis secrète est en embuscade, poursuit, atteint tant de membres de la race conquérante, qui sont fiers de leur sagesse, de leur savoir, de leur force. Mais pour moi tout l'Orient est contenu dans cette vision de ma jeunesse. Il tient tout entier dans ce moment où j'ouvris mes jeunes yeux sur lui. Je l'accostai au sortir d'un corps à corps avec la mer - et j'étais jeune - et je le voyais me regarder. Et c'est tout ce qu'il me reste de lui. Seulement un moment ; un moment de puissance, de romance, de glamour - de jeunesse!... Une chiquenaude du soleil sur un rivage étrange, le temps d'un souvenir, le temps d'un soupir et - good-bye - La Nuit - Good-bye...!

*L'acrobate exécute une série de figures qui l'entraîne de l'avant-scène en fond de scène. Il disparaît dans un mouvement acrobatique pur et continu dans les profondeurs du plateau. Il est cette "jeunesse" dont la vitalité, la puissance sont est aussi belles qu'éphémères.*

## Epilogue sur la mer et la jeunesse

*L'acteur-narrateur revient à sa position de départ, autour de sa petite table. Il boit.*

*Les acteurs-équipage recouvre la structure d'une toile.*

*La lumière se concentre de plus en plus sur le narrateur qui pendant le récit change de costume et emprunte celui du narrateur externe du début de la nouvelle.*

Acteur-Narrateur : Ah! Le bon vieux temps - le bon vieux temps. La Jeunesse et la mer. Le glamour et la mer! La mer, bonne, forte, le sel, la mer amère, qui pouvait aussi bien murmurer que rugir à ton oreille et te cogner jusqu'à te faire perdre haleine."

Il but encore.

"Parmi tout, ce qu'il y a de merveilleux c'est la mer, je crois, la mer elle-même - ou simplement la jeunesse ? Qui peut le dire ? Mais vous autres ici, vous avez tous empêché quelque chose de la vie : l'argent, l'amour - tout ce qu'on peut avoir à terre - et, dites-moi, la période la plus belle n'est-ce pas cette période où nous étions jeunes et sur la mer, jeunes et sans rien, sur cette mer qui ne file rien, sauf de bonnes beignes et la chance parfois de ressentir sa propre force - pas plus - ce que vous regrettez tous ?"

Et nous hochions tous la tête devant lui : l'homme de

finance, l'homme de chiffres, l'homme de loi, nous hochions tous la tête devant lui par-dessus la table polie qui, comme une nappe d'eau brune immobile réfléchissant nos gueules sillonnées, ridées ; nos gueules marquées par le labeur, par les tromperies, par le succès, par l'amour ; nos yeux claqués cherchant encore, cherchant toujours, cherchant anxieusement à chopper ce quelque chose de la vie qui, tandis qu'on l'attend, a déjà disparu, est passé sans qu'on le voit, en un soupir, en un flash - en même temps que la jeunesse, la force, le romanesque des illusions.